

Vie de saints

Numéro d'inventaire : 2015.8.5794

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1854

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | encre noire

Description : Couverture en papier buvard bleu-gris, recouverte de papiers à étiquettes bleu-blanc. Reliure cousue. 1ère page à filigrane. Absence de réglure, marge tracé au crayon à papier.

Mesures : hauteur : 21,7 cm ; largeur : 17,9 cm

Notes : Cahier rédigé par le curé de Ventron (Vosges) vers 1854. Une table des matières est rédigée en dernière page. Il est question de la vie de Saint-Antoine ou Antoine le Grand, également connu comme Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite, ou encore Antoine du désert ; mais aussi de la vie de Pierre-Joseph Formet dit Frère Joseph, ermite de Ventron. La biographie de Frère Joseph est destinée à Louis-Marie évêque de Saint-Dié. En 1854, l'église Saint-Claude a été construite avec une chapelle funéraire aménagée pour recevoir les reliques de Frère Joseph.

Intitulé : Saint-Antoine, Premier Père des Solitaires d'Egypte Article 1er : De l'origine et des premiers auteurs de la vie Solitaire : des ascètes. Article 2 : Naissance et éducation de Saint-Antoine : il se retire dans le désert et demeure longtemps seul. Article 3 : Saint-Antoine commence à former des disciples : Saint-Hilarion l'imite dans la Palestine. Article 4 : Vie ordinaire du saint. Article 5 : Saint-Antoine cherche le martyr à Alexandrie ; et puis se retire sur une montagne fort reculée. Article 6 : Des monastères de la montagne de Dehors et de Pispil. Article 7 : Quelques révélations et quelques miracles du Saint. Son zèle pour la foi. Disputes contre des philosophes. Article 8 : Saint-Antoine écrit à Constantin ; prévoit les ravages des Ariens : De Saint-Paul Ermite. Vie de Pierre-Joseph Formet dit Frère Joseph solitaire de Ventron Adresse à l'évêque de Saint-Dié. Préface. Première époque Chapitre 1er : Parents de frère Joseph ; sa naissance Chapitre 2 : Enfance et adolescence de frère Joseph. Chapitre 3 : Frère Joseph domestique. Chapitre 4 : Frère Joseph soldat. Chapitre 5 : Frère Joseph part pour la solitude. Chapitre 6 : Entrevue de frère Joseph et de J. J. Walroff. Chapitre 7 : Frère Joseph rend visite à J. J. Walroff. Chapitre 8 : Frère Joseph dans sa solitude. Chapitre 9 : Frère Joseph quitte Bussung et vient se fixer à Ventron. Chapitre 10 : Bussung rappelle en vain frère Joseph qui se fixe définitivement à Ventron. Deuxième époque Chapitre 1er : Esprit de foi de frère Joseph. Chapitre 2 : Son amour du prochain. Chapitre 3 : Son humilité. Chapitre 4 : Sa modestie. Chapitre 5 : Sa chasteté. Chapitre 6 : Sa mortification. Chapitre 7 : Sa piété envers la sainte vierge. Chapitre 8 : Mort et funérailles de frère Joseph. Chapitre 9 : Vénération populaire pour frère Joseph et faveurs obtenues par son intercession.

Mots-clés : Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Théologie

Lieu(x) de création : Saint-Dié-des-Vosges

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 60 p. dont 59 manuscrites

Lieux : Saint-Dié-des-Vosges

Saint Antoine

Premier Livre

Des Solitaires d'Egypte

Article premier.

De l'origine et des premiers auteurs de la
vie Solitaire. Des ascètes

*Si on v. v.
Roul. p.
237. a*
PLUSSIEURS ont douté quel a été celui d'entre tous
les solitaires qui a commencé d'habiter les deserts. Et il y
a eu qui remontant bien loin dans les siècles précédents,
ont voulu que les premiers auteurs d'une si sainte retraite, soient
Eli et Saint Jean Baptiste. Mais St. Jérôme veut qu'on mette
l'un et l'autre dans un rang au dessus des moines et des solitaires
l'un ayant été un prophète, et l'autre ayant commencé à pro-
phétiser avant même qu'il naît.

*cas n. est.
88. c. 5
p. 681*
Cassien prétend que les Religieux qui vivent en communauté ont eu
les premiers chrétiens de Jérusalem, non seulement pour modèle
mais aussi pour instituteurs et pour
auteurs. La vie coenobitique, dit-il a commencé dès le temps des
Apôtres, et c'était l'état où étaient autrefois les premiers fidèles.
Selon que S. Luc. le décrit dans les actes. Toute l'Eglise était donc
alors composée de personnes qui vivaient en commun avec une
perfection que l'on trouve aujourd'hui en très-peu de ceux qui vivent
dans les monastères. Mais après la mort des Apôtres, la ferveur
des fidèles venant à s'affaiblir, principalement à cause du grand
nombre

3

Saint Antoine

" nombre et de la faiblesse de ceux qui se convertissent du paganisme,
" on vit bientôt non seulement les simples fidèles, mais les chefs mêmes
" de l'Eglise se relâcher de leur première perfection. Alors ceux qui étaient
" encore dans la ferveur que les Apôtres avaient allumée, et qui se
" souvenaient de ce qu'ils avaient vu pratiquer de leur vivant, se sé-
" parant des villes, et de la compagnie de ceux qui croyaient que
" tous les chrétiens pouvaient vivre dans une vie plus relâchée, se
" retirèrent dans des lieux écartés auprès des villes, pour y pratiquer
" en particulier les règles qu'ils se souvenaient d'avoir vu établies par
" les Apôtres pour fonder l'Eglise. Ainsi comme peu à peu ils se
" retiraient de plus en plus du commun des Fidèles, qu'ils s'abstenaient
" du mariage, et qu'ils s'éloignaient de leurs parents, et de la commu-
" nication du monde, ils eurent le nom de moines et de Solitaires à cause
" de leur vie si retirée, et de ce qu'ils s'abstenaient de tout ce qui leur
" était nécessaire et qu'ils demeuraient en commun."

Ces villages de France à l'époque de 1865

1. 682. Voilà, ajoute Cassien, la plus ancienne sorte de Religieux, et qui
" tient le premier rang dans l'ordre du temps et dans celui de la grace;
" et elle a subsisté sans changement jusqu'au temps de Paul
" et d'Antoine; les anacorètes dont ces deux Saints ont été les chefs et
" les fondateurs, étant sortis de cette lige féconde." Il dit encore autre part
" que la discipline des monastères est venue de 3 Moïse; et que ceux qui ce
" Saint Evangéliste avait formé, s'étant retirés dans des lieux écartés auprès
" des villes, y pratiquaient une perfection encore plus haute que celle des
" premiers Chrétiens de Jérusalem; ce qu'il autorise par le témoignage de
" l'histoire ecclésiastique d'Eusebe, et par le rapport des personnes de
" son pays. Sozomène semble le suivre en cela. S. Athanasie peut aussi
" donner lieu de croire qu'il y avait des monastères lorsque S. Antoine
" se retira vers l'an 270, en disant qu'ils n'étaient pas si fréquents;
" quoique le mot de monastère marque souvent en ce temps là la
" demeure d'un seul Solitaire."

Il est indubitable que les véritables Religieux se sont toujours propo-
" sés pour modèle la première Eglise de Jérusalem; Et nous voyons
" bien croire avec Eusebe et divers autres anciens que les Chrétiens
" de Philon n'étaient autre chose que les chrétiens convertis du judaïsme
" par S. Moïse. Mais avec tout cela il est difficile de croire qu'il
" y ait eu une succession de monastères et de moines dans l'Eglise depuis
" S. Moïse jusqu'au temps de S. Antoine; et nous avons des preuves con-
" sidérables pour ne rien dire de plus, que S. Paul est le premier qui
" ait commencé à former un monastère et un corps de Religieux, vers l'an 325

1865

Saint Antoine

Au moins il faut avouer que nous ne trouvons aucun vestige de comolités dans les auteurs des trois premiers siècles durant lesquels on ne voit pas qu'il y eut des Chrétiens qui fissent profession d'un état différent et plus retiré que les autres, hormis les ascètes et les Anacorettes qui vivaient en leur particulier, ou au moins qui ne faisaient pas de communautés considérables.

Le nom des ascètes, dont les païens mêmes se sont servis pour désigner ceux qui faisaient profession d'une vie plus sainte, plus austère, et plus retirée que les autres, était connu et usité dans l'Eglise dès le plus ancien temps d'Origène qui dans son livre contre Celse, écrit sous le règne de S. Philippe vers l'an 249, dit que les ascètes des Chrétiens s'abstenaient des animaux aussi bien que les disciples de Pythagore, mais par un principe bien différent et seulement pour mortifier leur corps, et en de venir les vices. Pris de cent cinquante ans auparavant, Marcion qui fut digne d'érasmus avait embrassé dans le tout une vie solitaire, dit S. Epiphane, et par conséquent une parfaite chasteté.

1. Eusebe rapporte à ces ascètes sans parler des moines, ce que Philon dit des Therapeutes. Il dit de S. Pierre d'Alexandrie qu'il traitait son corps d'une manière fort rude comme les ascètes. Il appelle ceux qui s'exerçaient particulièrement dans les actions de piété et de charité à les ascètes du temple de Dieu. Il prend de la même manière de S. Pamy, l'île mar tyre sous Maximien II. Il dit que S. Pierre Ap. de l'orme qui souffrit peu peu auparavant était ascète. S. Athanase en décrivant aussi la vie de S. Antoine vers l'an 270 dit qu'il se donna aux exercices des ascètes et que ceux qui voulaient aller persévérer sérieusement à leur salut, demeuraient seuls à la campagne, où ils s'exerçaient à la piété. S. Athanase écrit que les frères du monastère d'Aréopole avec les quels S. Denys d'Alexandrie eut une si belle conférence, sur le sujet des Moines vers l'an 260, étaient de ces sortes de solitaires. On ne peut pas dire néanmoins que cela soit fort commun. Nous avons une histoire de divers anacorettes du mont Sinaï et de Raïthe. En par les Sarrasins dont quelques uns avaient commencé à habiter ces déserts 400 ans auparavant c'est-à-dire long temps avant S. Antoine et S. Paul ermite. S'ils ont souffert sous l'isolement, selon l'opinion commune. Mais il y a plus d'apparence que ce soit sous Solenne à la fin de l'an 343.

S. Palémon avec qui S. Basile se retira vers l'an 354, était un anacortte, déjà fort âgé et qui néanmoins avait été instruit par d'autres, dans les pratiques de la vie solitaire. Il paraît même qu'autant que là il y avait une retraite particulière pour les moines qui S. Basile recevait de lui.

a. Il y avait donc déjà quelques solitaires dans l'Egypte et la Thébaïde, longtemps avant la persécution de Dioclétien quoique le nombre n'en fut pas grand. Mais après cette persécution, la foi de J. C. s'éleva extrêmement, augmenta partout, et la guerre de la pénitence s'étant répandue avec abondance sur les nations, par le soin qu'avaient les Evêques de conduire